

L'ERREUR UTILISÉE



BERNARD TROUDE

*« Ce qu'aiment les hommes, ce que tu aimes,
ce n'est pas connaître, ce n'est pas savoir : c'est
osciller entre deux vérités ou deux mensonges. »*

Jean Giraudoux [1]

Depuis une dizaine d'années par les accès aux neurosciences, je me suis consacré à une expertise des différentes occasions du dire tantôt psychiatrique et psychologique, tantôt neurologique, en tous cas en éthique médicale et en éthique juridique. Dans ces contextes, mes expériences et les expertises des sujets ont oscillé entre les voies scientifiques et les voies comportementales, entre capital neurologique mémoriel et neurosciences. C'est-à-dire entre le visible et l'invisible, dans un entre-deux. Associées aux expériences d'expertise, cela me conduit à quelques réflexions que je souhaite proposer par deux questions presque fondamentales :

- 1- Y-a-t-il des responsabilités se jouant de l'erreur et l'expertise d'une mise en cause peut-elle apporter une évaluation de cette responsabilité au cœur d'un examen médico-psychologique ?
- 2- Une idée générale ayant été développée et acceptée universellement, devient-elle une erreur par une autre idée démontrant que l'erreur est patente dans la première ?¹

Les réponses ne peuvent être ceci ou cela ou bien ni ceci ni cela.

Bien entendu les deux erreurs les plus connues sont la juridique et la médicale, chacune comportant une zone floue intermédiaire dans l'évaluation de sa crédibilité. Il est clair et absolu que ce sont les maîtres à penser qui décident et les experts ne sont chargés que de la fourniture d'éléments aussi objectifs que possible afin de préciser l'orientation d'une décision à prendre. Cependant se référer à toutes sciences oblige à l'idée que toute l'Histoire se fonde nécessairement par et sur les évolutions des Sciences.

A ce sujet, je me suis inspiré d'un texte de L. Krauss énonçant que d'autres erreurs appartiennent aux domaines scientifiques comme celles d'Einstein qui, comme beaucoup de scientifiques, en obtenait la publication. Pour tout un chacun, ces "instants d'élucubrations" n'ont aucune utilité et se suppriment très vite. Cependant pour certains – et ce sera le cas pour nombre de physiciens comme Einstein – les erreurs deviennent substantielles et cruciales car elles instruisent sur une évolution comme la réflexion y afférente qui parallèlement ouvrent sur la voie d'un concept scientifique différent ; mais celui-ci s'écartant de l'erreur première. Les erreurs des scientifiques – quelles qu'en soient les matières - placent finalement en un éclairage nouveau les incitations que présentent des recherches défricheuses et bâtisseuses.

Les limites de la compréhension étant à ce point repoussées, il est difficile d'appréhender la situation si les vues de l'esprit – images imaginées (G. Didi-Huberman 2002) – écrites sur le papier, disons que maintenant leur introduction se fera en une chaîne numérique d'intelligence artificielle,

¹ Cette première aura pu servir de convention ou de base d'étude sans qu'il n'y ait pu avoir l'établissement d'un quelconque résultat prouvant un contraire et ce, pendant de très nombreuses années, tant qu'un élément de concept ou matériel n'ait pu produire l'évolution apportant la preuve de l'erreur.

coïncident soit à des phénoménologies d'une réalité réelle, ou si cette obsession radicalement authentique et neuve va s'ouvrir sur une compréhension importante et sérieuse ou faire une courte apparition et s'évanouir. [2] Descartes lui-même fait partie de ces auteurs ayant basé des études sur des erreurs en les rendant plausibles et surtout exprimées dans le vrai.² Jacques Blamont explique tout cela dans son opus "Le chiffre et le songe". [3] Dans sa préface, cet auteur dénonce une évidence : l'erreur d'une première appréciation sur un état de toute mécanique établissant que tout mouvement (des corps sans précision de ceux-ci) est dû à une cause ; ce qui a empêché la naissance des états du machinisme alors que tout changement sera dû à une cause vraie devenue le principe fondamental de la dynamique. Dès cet instant apparaît l'intervalle (un intermezzo)³ entre une situation issue d'un concept faux (une erreur) et la découverte en partant de cette dernière d'une idée fondamentale devenue une vérité scientifique.

Il est intéressant d'analyser cet espace entre-deux.

Le plus important des entre-deux reste le temps d'une vie. Nous apparaissions, existons et outrepassons dans un Monde où, presque partout, l'erreur peut apparaître : de notre acte de naissance à notre acte de décès, une accumulation de codes et de règlements aménage et organise nos dispositions en conduisant nos agissements physiques et cérébraux. Toutefois, quelle que soit la simultanéité des aspects qu'ils soient médicaux et/ou juridiques⁴, la spécificité de tous les univers de ces secteurs d'activités, malgré des tentatives pluriséculaires, est neurologiquement difficile à investir afin de quantifier ou modéliser un soupçon d'éthique. Le sociologue ou le psychologue ou encore les personnels de santé en interrogeant le travail du droit à agir et en disséquant la logique des opérations discernent aujourd'hui en eux, plutôt qu'un antique dualisme métaphysique du ciel et de la terre, les coïncidences de paramètres nouveaux : celui de la relation du mieux-disant et de son interlocuteur, plus précisément lorsqu'il affine son regard

² En exemple : Descartes, suivant Aristote, ne sépare pas l'espace de la matière. Au contraire, Gassendi suivant Épicure, envisage la matière discontinue et formée d'atome. Par la suite Newton, dans son carnet *Waste Book*, et Henry More travailleront sur les trois lois de la Nature énoncées par Descartes. ETC.

³ En effet, si au début, cela ne semble pas très cohérent, le titre « Intermezzo » résume à lui seul l'univers de la suggestion de toute place à cette opposition que nous venons d'émettre en premier. En corollaire, ce mot montre une pratique musicale consistant à lier deux mouvements par la création d'un troisième placé en position intermédiaire. Le terme indique donc un *entre-deux*, une transition, une forme de lien entre deux contingences qui ne se coïncident pas et requièrent un raccord pour pouvoir les compléter, les faire se compléter.

⁴ Ce sont les deux secteurs les plus cités dans les cas d'erreur perçues ou imaginées. Restent tous les autres secteurs d'une vie courante.

réflexif-critique celui de la médiation. En ces paramètres nouveaux figurent les I.A qui éloignent les personnes de tous les diagnostics humainement possibles en particulier en éloignant les soupçons d'erreurs.

Le Dr Laurent Alexandre dans son livre prévient que « les données collectées seront d'une richesse, d'une précision et d'une fiabilité sans précédent, ce qui permettra de nourrir ces I.A. de données bien plus intéressantes que celles qui sortent aujourd'hui des études médicales publiées dans les revues scientifiques. » [4] Alors, si l'envergure impressionnante de la connaissance est cernée par les I.A. comment établir les possibilités d'erreur qui ne seront démontrées que par d'autres I.A. dont nous ne connaissons rien à ce jour ? Sous une suprématie actualisée et renouvelée, la transmission écrite avant d'être parlée et l'entretien verbale donnent au droit de recherches, disparu de la détermination d'antan enclose dans la *dura lex*⁵ sa destinée et sa philosophie.

DÉTERMINATION AVANT L'ACTE D'ERREUR PAR UN ÊTRE HUMAIN

Les avancées en neurosciences, ou sciences du cerveau, et leurs possibles applications en droit aujourd'hui, offrent les mêmes espérances et surtout les mêmes craintes qui enclosent ce sujet. Toute sociologie ne fera que la constatation de l'expansion (ou pas) d'un fait. Alors qu'en thèse neurologique, c'est dans la confirmation du doute d'un état physique, psychologique qu'interviendra la solution du fait. Sociologie ou neurologie – tout comme l'Histoire - sont des territoires d'erreur. En l'espace de quelques décennies, les informations en ces matières de neurosciences ont permis un développement sans précédent de notre perception du cerveau. [5] Comme très souvent, les crêtes d'études scientifiques et leurs applications rendent possibles les débats qui vont soulever des questions d'éthique fondamentale. Et ce, d'autant qu'avec l'accès à la fameuse « boîte noire du cerveau » nous touchons au plus intime de l'Être humain qui est mis en évidence : son for intérieur, sa pensée et son identité.

Ainsi, s'agissant de l'imagerie cérébrale les craintes portent sur les nouvelles générations de détecteurs de mensonge et leur éventuelle

⁵ Expressions latines *Dura Lex*, *Sed Lex* : loi dure, mais c'est la loi

utilisation par des employeurs ou des assureurs. Pourquoi pas pour les médecins, les procureurs, toute personne ayant autorité à comprendre et à se servir d'une intimité jusque-là protégée. De même, les discussions relatives à la « neuro-amélioration » par l'emploi de substances « compliférantes » - ce qui provoque la « compliance » - c'est-à-dire la stricte appréciation de directive reçue [6] ou de "matières" susceptibles de modifier nos mémoires ou nos humeurs, ne peuvent plus nous laisser insensibles. Les spécialistes eux-mêmes se consultent. En 2002, des professionnels de neurobiologie, de médecines et de philosophies se sont rassemblés en Californie afin de raisonner sur les enjeux d'éthique soulevés par la concentration des neurosciences. Cette déclaration a opté pour une authentique science, la *neuro-éthique* [7] dont le champ s'est révélé très étendu. Il comprend tout à la fois l'approche neuroscientifique de notre comportement moral : que se passe-t-il dans notre cerveau lorsque nous prenons des décisions, vraies ou fausses d'ordre moral ? La formulation de principes éthiques va servir de contrôle et de hiérarchie à la recherche et aux traitements dans cette formulation rattrapant les principes bioéthiques traditionnels dont le consentement éclairé et le respect de la personne humaine. Les implications éthiques de ces neurosciences auront donc des conséquences sur les progrès de la compréhension du cerveau donc sur nos conceptions sociales et didactiques.

Ainsi se dessinent les contours de la planète juridique. Elle est le lieu d'excellence d'une philosophie de l'intervalle. Ce topos spécifique n'a plus rien du hiatus séparateur dont la vacuité signifiait naguère encore, selon un dualisme réputé inadmissible, le caractère irréconciliable des deux pôles extrêmes du Sein et du Sollen. Selon un schéma ternaire, il est un *tertium* où, en une péripétie spécifique qu'il est laborieux de dénouer, s'hybrident et s'articulent la factualité et la normativité. Ce lieu forme un "tiers ordre" dans lequel l'activité juridique ou médicale ou psychiatrique va élaborer et définir plus formellement, par le truchement du raisonnement et de la parole - comme l'art par les formes et les couleurs - une "monnaie de l'absolu". Par un échange dialogique toujours recommencé et rectifié, le droit à dire cherche, dans ce mouvement triadique qui, de *l'occasio juris*, s'élève aux questions posées devant l'horizon transcendantal du "juste", à arracher les hommes à la conflictualité et à la finitude de leur condition. La société passe d'un état à un second, ces deux états étant totalement opposés. La

plupart des personnes osant, voulant et pouvant réfléchir sur le sens de leurs options et donc de leurs moralités, ont cette intuition d'agir délibérément, comme ils le perçoivent.

Ce ne sera pas pour autant que cette illusion comportementale soit aisément justifiée, justifiable sur un dessein scientifique, dédaignant l'erreur possible. Le malheur et la banalité règnent d'abord parmi la population, mais l'arrivée d'une utopie provoque une vague d'enthousiasme et bonheur et d'espoir de chance sur ladite société. Ces variations sont symboliquement redoublées par d'un côté la rigidité, la froideur et la sévérité d'un ordre social, de l'autre par les compagnies de chercheurs et l'esprit aventureux quelque peu fleur bleue et idéaliste. L'affrontement entre ces deux idéaux antagonistes crée un espace médian, un équilibre qui ne discerne aucune des deux parties parvenir à prendre le dessus. Ainsi, nous retrouvons bien ce thème de l'entre-deux dans les découvertes issues d'une erreur – volontaire ou instinctive – comme dans *Les Essais* de Montaigne qui apparaissent à bien des égards comme un inventaire des erreurs.

Cette perspective descriptive, spectatrice, se double d'une perspective critique, qui s'emploie à réfléchir sur le statut de l'erreur, mais encore son usage : erreur volontaire ou involontaire, « particulière » ou « populaires », rapport à la représentation, au simulacre, au mensonge, mais également gestion de l'erreur par l'institution ou le sujet, avec éventuellement à la clé la reconnaissance, la réparation, la correction. Quel rôle joue l'erreur dans le fonctionnement même du texte des Essais, et dans l'éthique singulière qu'il élabore et pratique ? Le procès incessant des leurres du savoir et du pouvoir informe ainsi le mouvement de cette « chasse de connaissance » inédite, et l'image du sujet écrivant et pensant qu'elle doit refléter. Dans un esprit naturellement pluridisciplinaire, ce texte veut élargir le propos d'une manière positive et flexible.

« (...) LE SPECTRE : *Adieu, Isabelle. Ton contrôleur a raison. Ce qu'aiment les hommes, ce que tu aimes, ce n'est pas connaître, ce n'est pas savoir, c'est osciller entre deux vérités ou deux mensonges, entre Gap et Bressuire. Je te laisse sur l'escarpolette où la main de ton fiancé te balancera pour le plaisir de ses yeux entre tes deux idées de la mort, entre l'enfer d'ombres muettes et l'enfer bruissant, entre la poix et le néant... (...)* » (*Ibid.*)

Jean Giraudoux

Comme la majorité des êtres humains, la plupart des scientifiques font nombre d'erreurs au long de leur parcours. Toutes ces erreurs, cependant, ne revêtent pas la même importance. Parmi les innombrables erreurs insignifiantes, les historiens ont découvert plusieurs exemples d'idées fausses qui se sont révélées fécondes. Ces erreurs, ayant trait à des caractéristiques fondamentales du monde, ont entraîné de nouvelles recherches qui ont débouché sur des percées majeures. Cet intervalle de juste milieu créé par une réfutation, les relations de résistance, serait donc l'essentialité d'une identification possible d'un concept exposé. Celui-ci indiquerait donc qu'il est attirant de se hasarder d'atteindre la balance accomplie entre réserve bureaucratique et utopisme poétique, afin de bâtir une société plus compréhensive sinon harmonieuse.

Nous pouvons relever plusieurs modèles d'erreurs qui ont servi les Sciences quand les études et les certitudes se sont révélées fausses mais ont ouvert les voies d'une solution et d'un nouveau processus pour une autre détermination de recherches. Certains mécanismes d'initiatives, jugés bons puis avérés erronés alors que la phénoménologie décrite en première instance, auront été valorisés et confirmés. D'autres exemples que cela soit en sciences dures ou en sciences douces (médicales ou en arts plastiques) éclairent parfaitement bien l'élan impulsif que certaines erreurs sont aptes à apporter aux études de quelques niveaux que ce soient. Souvent, certaines de ces erreurs seront dues à des réponses de chercheurs sur des questions profondes mais très peu traitées ; des chercheurs, des artistes combinant des idées très peu instruites – ou pas du tout instruites – en réexaminant certains effets de résultats commis par de rares scientifiques ou de rares techniciens de la matière ont réalisé des actions exploratoires essentielles pour des domaines aujourd'hui productifs dont ceux du numérique, de l'information quantique, des biotechnologies ou encore des applications en intelligences artificielles ou en élaboration d'œuvres renommées après coup comme étant un art.⁶

⁶ Pour ne citer que quelques-uns : Niels Bohr (physique) ouvrant la voie à la mécanique quantique en 1913 par un modèle atomique erroné. Alfred Wegener (météorologue) exposant le mécanisme d'une théorie des dérives des continents (1912) : théorie fautive mais phénoménalité exacte a conduit à la théorie de la tectonique des plaques. En 1927, Einstein sur la théorie et ses implications du domaine quantique qui ne fournissaient à son époque que des probabilités alors qu'il prônait des résultats définitifs. 30 années ont été nécessaires pour trouver la solution. Etc.... Voilà pour les plus anciens.

Dans la tentation d'une synthèse d'un humain biologique, il nous faut réfléchir et raisonner qu'avec responsabilité – notamment juridique et policière ou médicale courante ou opératoire en manifestation artistique – et décision par des choix s'organise un libre-arbitrage au sens plein de l'action dépendant d'un principe supra-biologique exclusif à l'homme qui serait absent chez les animaux.⁷ Cependant il existe un courant contraire stipulant cette erreur primaire qui a conduit vers la manifestation de l'idée d'un déterminisme psychologique apparaissant comme seul conciliable avec cette approche biologique ; alors que vers ce milieu du XXème siècle la psychologie et la psychiatrie vont passer sous les doctrines postulant pour ce déterminisme réfutant la notion d'un libre-arbitre.⁸

Toute cette séquence d'étude sur la psychologie avec la notion de libre-arbitre m'amène à la notion de l'incident possible, de l'incident volontaire ou de l'évènement involontaire. J'imagine pour cela un langage codé entre la personne et son désir de faire, de transmettre ou de se faire valoir. Nous savons – pour beaucoup imaginons simplement sans connaître vraiment – que lorsque se traite tout sujet par l'informatique, une spécificité de langage codé est également étendue.⁹ Explorant dès lors l'importance de l'interface graphique, les artistes questionnent le système et l'entropie, la normalisation et la corruption, l'expression et le code, le sens et non-sens, déjouant les conventions d'usage. Cette démarche a pour objet l'incident, le bug et l'inconfort technologique ; donc la recherche d'un intervalle avec possibilité d'erreur et le désir de profiter de cette incidence erronée.

L'INCIDENT VOLONTAIRE

« Les erreurs sont les portes de la découverte »

James Joyce [8]

Cet évènement peu important en lui-même – un non-évènement - est capable d'entraîner des liaisons imprévues faisant que l'incident volontaire résulte non pas d'un hasard ou d'un accident mais d'un prospect rationalisé, de la conséquence d'un mouvement d'idée préalablement vrai prenant en

⁷ En très vague, ce thème s'appuie sur les études menées depuis Descartes.

⁸ Il s'agit des doctrines de Sigmund Freud de Jacques Lacan

⁹ RAPPEL : En effet, la machine ne comprend que des éléments binaires (bits) : 0 et 1. Ainsi, une dissociation se fait entre la source, le signal généré et son affichage.

compte toutes les interférences. Rappelons que la jacquerie dadaïste, surréaliste, de l'art abstrait..., ont commis la réfutation entre Art et Science. Puis, ce sont les Sciences, elles-mêmes, ayant remis en cause un réalisme et le rationalisme classiques, ont fait se rejoindre à nouveau les Arts et les Sciences afin d'en relever des défis tels ceux de la complexité, de la variabilité, puis des cohérences confuses et enfin des interruptions et intervalles comportant les lois du chaos, des systèmes de dissipation ou encore de la pensée non linéaire.

Par exemple l'artiste Nam June Paik s'emparant des mutations technologiques et des formes de communication, va s'interroger dès 1962 sur les interférences en élaborant des dispositions vouées à déconstruire et réinventer un code de langage artistique dont celui du contenu et de la technologie de l'image électronique. Cette image digitalisée constituée de points susceptibles d'être recomposés à l'infini devient sa nouvelle



matériologie en Art. « L'image résulte donc d'une action hasardeuse, de l'interaction que l'extérieur établit avec elle. Concept qu'a également exploité Walf Vostell, notamment dans sa vidéo intitulée *Sun in your head*. Bien qu'il y aurait beaucoup à dénoter au sujet de l'interaction directe sur image, ce sont ces téléviseurs, posés à même le sol, qui nous interpelle. » écrira Aurélie Bajot. [9]

Figure 1: Nam June Paik, Electronic Television, 1963

<https://www.rayonvertcinema.org/installation-video/>

<https://www.paikstudios.com/>

Déjà en 1955, Guy Debord ouvre la voie de l'investigation et de la découverte partant d'une origine scientifique de l'expérimentation et écrira dans une introduction où il spécifiera la notion d'erreur pour commencer une recherche : « (...) l'art qui expérimente s'impose alors une règle d'action qui permet de faire l'expérience d'un matériau, d'en essayer les possibilités plastiques, graphiques, narratives ou sonores, de révéler par là des ressources de sens. » [10] Cependant, dans toute erreur d'appréciation, des options sont à estimer sur la notion de création privilégiée à celle de l'art trop limitative comportant les principes d'équivalences¹⁰ en émettant un résultat issu d'une règle partant d'un sujet/objet carrément imprédictible. Pour les artistes/chercheurs – en fait les vrais artistes - il s'agit ici de créer, grâce à une règle, à des codes, pour obtenir un résultat non prévu et proprement fortuit. Les œuvres réalisées pendant ces dernières décennies suivent *un dispositif formel relativement fixe, élaborant une dialectique entre la contrainte et le hasard*, accédant à l'apparition simultanée d'un concept surprenant qui évite le classement et dépasse les images intentionnelles.

Cette approche d'un déterminisme et d'une autonomie volontaire d'action doit pouvoir favoriser un entendement sur le libre-arbitre en utilisant pour toute compréhension de ce sujet des données essentielles assez simples plutôt qu'essayer de résoudre les questions par un glossaire discutable ; ceci tout en analysant au départ une critique d'un déterminisme scientifique, celui-ci favorisant un blocage de créations et d'avancées exploratrices par les normes ou les règles et les coutumes.¹¹

APPELLATION D'UN DÉTERMINISME COGNITIF VOIRE SCIENTIFIQUE

¹⁰ Robert FILIOU : *Principe d'équivalence, bien fait, mal fait, pas fait*, 1968

¹¹ Rappelons-nous que le déterminisme scientifique a eu sa renaissance avec l'astronomie en milieu du XIXème. Après une suspension de plus d'un millénaire, les succès en astronomie ont favorisé une extension de ce déterminisme vers la biologie dès le XVIIème et dans un second temps à partir du second quart du XXème à toute la physique enfin à la chimie et à suivre, la sociologie et les psychologies qui dès la fin du XIXème auront pris une place vraiment prépondérante en fin du XXème.

Il semble que beaucoup de confusions – donc d’erreurs possibles – seraient évitées sur un plan métaphysique si, avant de parler de causalité (déterminisme), les questions de l’inclusion de toutes les conséquences d’actions humaines étaient posées – en étant valorisées vraies et vraisemblablement fausses aussi – dans l’approche et qu’elles soient confondues ou mises à part, empruntant la nécessité d’une précision verbale complémentaire. L’appellation d’un déterminisme strictement cognitif voire scientifique lorsque les actions humaines ne le seraient pas (incluses) nous entraînerait vers un Univers Irrésolu comme celui de Karl Popper. L’intervalle nommé par exemple entre le déterminisme (scientifique) et l’indéterminisme (artistique) fait découvrir les mensonges possibles et les résultats erronés certifiés vrais qui se suivent où la mise en cause par Karl Popper d’une philosophie du langage ou de l’idéalisme lui-même va constituer une somme épistémologique dès 1954. [11]

Par cet auteur philosophe, cette mise au-devant de l’ampleur de problèmes appuyée d’une argumentation précise permet que chacun d’entre nous dans sa logique de création intime et particulière va repenser à une expérience libérale, à un renouveau étonnant ranimant un rebond créateur (peut être dépassé ?) que l’on croyait moribond. Tel un artiste comme R. Morris en 1962, pourrions-nous commencer l’exploitation normale et intense d’une erreur en accordant à celle-ci un espace équilibrant dans le processus de création, le processus d’invention ? Sur une erreur d’utilisation ou une erreur de remplacement de produit ou encore une idée paraissant neuve s’avérant après sa détermination fautive, l’ensemble peut-il se construire ? L’ensemble aidera avec sa logique autoréférentielle une constitution d’un exercice, une œuvre, une création en structurant par les descriptions les étapes de l’élaboration. La rapidité d’une exécution et les manques, les fautes, les absences de terme composeront distinctement les éléments relatifs à la “fabrication”.

Les faussetés et les dissimulations sont ainsi revendiquées comme étant un élément dynamique de l’activité créatrice du concept achevé. Il me semble que l’accord sur ces sujets ce sont des affirmations par ce qu’elles ont d’involontairement restrictifs. Par contre, elles servent de pierre de touche pour un entendement invalidant quelques parodies d’évolutions hasardeuses démontrant que ce qui tend à rester irréel, ce sont les commentaires parlés,

verbiages et affabulations et remplissages d'espaces non définis. Le chimérique est ce qui tend à évoluer vers le tangible. La vie, dont nous sommes tous garants, entrevoie, en même temps que d'interminables prétextes d'adynamie, une quotité troublante d'exutoires et de compensations plus ou moins vulgaires.¹² Il n'est pas de temps où des gens que nous avons côtoyés, aimés, se placent dans l'erreur et le mensonge faute d'avoir nettement interprétés les virtualités en présence, à quelque reddition utopiste. Mais, dans ces erreurs aperçues mais non ouvertes à une évolution, les tenants n'augmentent pas le camp des contradicteurs rivaux formant l'espace ou tous sont objectivement condamnés à être investis dans leurs duplicités et mystifications convaincus qu'ils sont de leurs intelligences.

« (...) *Et c'est une folie à nulle autre seconde*
Que vouloir se mêler de corriger le Monde. (...)
Molière [12]

Tout être humain qui peut sembler le plus vertueux n'est pas exempt de faiblesse, petite ou grande. Déjà Molière en son théâtre a souvent dénoncé ce fait et d'une manière plus générale aura ainsi présenté tous les travers de l'humanité. Dans son théâtre et surtout la pièce le "Misanthrope", il est question de la tolérance sociale et dans cette œuvre plus que dans les autres sont pointées les tendances des cercles étroits des ridicules et des mœurs du XVIIIème siècle. La tolérance sociale est le but premier d'Alceste bien que Rousseau l'ait maintes fois décrié et blâmé du point de vue de la morale montrant une exagération d'appréciation de l'honnêteté et de toute sincérité. Or, ce dernier s'illusionne.

À ce stade de mes recherches, je veux exprimer mon point de vue antagonique de tout système philosophique ou sciences humaines : si je cherche la réalité de notre vie (condition humaine), c'est au travers des interrogations et examens de ce qu'elle a de plus quotidien, de plus banal — chez moi comme chez les autres. Les erreurs de sens ou « de *fantaisie* », erreurs médicales et politiques, politiques ou innées et juridiques,

¹² Vulgaire : dans le sens de commun, connu, éculé.

philosophiques et religieuses, voire naturelles. Cette liste des possibles est issue des Essais de Montaigne qui avait déjà écrit sur un large inventaire d'erreurs avec ses commentaires. La formulation très dense pousse à réfléchir sur les statuts de l'erreur, mais en conséquence sur son usage : erreur volontaire ou involontaire, « particulière » ou « populaires ». [13]

Explorons quelle fonction interprète l'erreur dans la progression même du raisonnement de la personne qui a produit, et dans l'éthique insolite et curieuse qu'il élabore et pratique son mode de pensée. C'est ce rapport à la représentation, au simulacre, au mensonge, mais également au pouvoir de gestion de l'erreur énoncée par l'institution ou le sujet. Éventuellement, une reconnaissance incertaine - la réparation ou la correction, un pardon - une constatation peut prétendre au procès persistant et soutenu des leurres du savoir et du pouvoir avertissant ainsi le mouvement de cette « chasse de connaissance » (Montaigne, *ibid.*) inédite, et l'image réelle du sujet pensant, écrivant, que ces erreurs et affabulations doivent refléter. Dans un esprit naturellement pluridisciplinaire, mon examen entend mieux cerner, à partir de l'enquête sur l'erreur celle approuvée depuis longtemps devenant le moteur d'une nouvelle identité de recherche, l'œuvre complexe de tout inventeur et modificateur d'attributs déjà exploités.

« Puisque nos dieux et nos espoirs ne sont plus que scientifiques, pourquoi nos amours ne deviendraient-ils également - à la place d'Ève de la légende oubliée, de la légende méprisée par la Science, je vous offre une Ève scientifique - seuls dignes, ce semble, de ces viscères flétris que - par un reste de sentimentalisme dont vous êtes mes premiers à sourire - vous appelez encore "vos cœurs". »

Villiers de L'Isle Adam [14]

Il est une question dont la réponse soutient une vérité scientifique et une vérité théologique, voire métaphysique. C'est celle de la "Création du Monde". En fonction des religions, les débuts de la vie seront : soit une attente vers un retour à un Éden perdu soit une résultante d'un Supra créateur, un Dieu omniprésent en tout ayant fourni les éléments nécessaires à imposer une existence. Beaucoup pensent souvent que cette présence est un préalable alors que les Sciences nous comblent de composantes étant les conséquences les unes des autres dont celles des naissances de la vie sur

notre planète. Commencés minuscule, les êtres vivants se sont développés dans des milieux pas tous très définis scientifiquement. En cela et pour toutes choses, les historiens – globalité – n'affirment des vérités qu'en fonction de leurs connaissances. Mais à leurs études partant souvent d'une lecture, l'histoire se modifie avec les sciences. Il en va de la manière de peindre passant par les manières de rapporter un sujet et dorénavant obligation de prendre en compte les résultats scientifiques dépassant les mémoires et les imaginations. Jusqu'à présent et depuis peu, l'ensemble des sujets n'était qu'approximatif et basé sur des "il se peut que", des suggestions en fonction des contingences ou des connivences d'actes. Pour la justice et le médical, les réponses sont identiques à savoir basées sur des résultats antérieurs avec des évaluations de possibilités de ressemblance de faits. Souvent cela fonctionne pour certaines conventions ou jurisprudences. À ceci près qu'à tout moment une erreur commise prétendue vraie se fait dénoncer par la vérité scientifique.

En conclusion :

« (...) Si donc rien n'est, les démonstrations disent tout sans exception. Car il faut que le représenté soit et que le non-étant, si du moins il n'est pas, ne soit pas non plus représenté. Mais, s'il en est ainsi, personne ne dit qu'une fausseté ne serait rien, dirait-il même que les chars luttent en pleine mer, car toutes ces choses-là seraient, puisque aussi bien ce qui est vu et ce qui est entendu est pour cette seule raison que c'est à chaque fois représenté. (...) »

Barbara Cassin [15]

Cette citation très contemporaine dans son expression nous ramène au début de la philosophie de Parménide dans la Grèce antique. Tant de chemins parcourus pour en arriver à se satisfaire des écrits de Parménide. Je veux admettre la traduction de B. Cassin et d'autres traducteurs-écrivains – ne connaissant RIEN à cette langue ancienne – cependant ne pas émettre de doute laisse libre-cours aux pensées au sujet de ce travail précis de traduction. Comprenez là que chaque situation de vérité peut être compromise par d'autres études plus affinées recombinaison et réécrivant en d'autres vérités tous les exposés antérieurs des Mythes aux Sciences en passant par les épopées des recherches et examens en juxtaposant les résultats avec le numérique. Ce qui arrive dorénavant fréquemment.

Pour les examens de nos avancées philosophiques, sociologiques et sciences dures, de nos créations artistiques et de nos dires exposés, à leurs êtres n'est alors d'aucune certitude à longs termes et ne peut prétendre être vérités absolues. A ce sujet, nous percevons avec quelle puissance l'ontologie des ensembles très structurés des vocables et représentations symbolise le sens de tout champ de renseignement – en Intelligences Artificielles, en Programmation et Applications numérisées, informatisées - complétant les Sciences de l'information. Ces éléments structurés en vérité sont contrôlables et amplifiés par les métadonnées d'un espace-temps et un espace de noms rationalisant plusieurs domaines de connaissances, multipliant les sources de contrôle ou les sources pour une autre aventure en partant de ce que ces données auront détecté comme faux ou mensonge. Trois types d'ontologies exploités identifient les zones appropriées des résultats attendus :

- 1- *Les ontologies globales* présentent un plus haut niveau d'abstraction et de généralité. La Recherche d'Information (RI) se définit comme une activité dont la finalité est de localiser et fournir des contenus didactiques à un habitué pour son besoin d'informations. ⁽¹³⁾
- 2- *Les ontologies de domaine*, affectées à une fonction plus distinctive : limitées à la représentation d'échantillons dans des propriétés attribuées au sujet.
- 3- *Les ontologies d'application* soumettent le plus précis degré de propriété (physique, chimique, naturel) c'est-à-dire qu'elles sectorisent un champ très précis dans la périphérie d'un secteur prédéterminé.

Rappelons que l'objectif premier d'une ontologie est de modéliser un ensemble de connaissances dans un domaine précis, qui peut être réel ou imaginaire y compris dans sa qualité d'erreur ou de réelle/réalité. Une source devenant référence pour la communication entre les machines mais aussi entre humains et machines se définit par le sens des objets qui s'établit par l'ontologie qualitative du sujet. Ceci se construit tout d'abord à travers des

¹³ Afin de faciliter la mise en place de systèmes pouvant gérer de grandes quantités d'information et de s'adresser à un maximum d'utilisateurs, de nombreuses suppositions pragmatiques et simplifications ont été avancées dans la littérature. L'une d'elles a consisté à proposer des systèmes pouvant être utilisés par le plus grand nombre d'utilisateurs dans la plupart des cas. Ainsi, le fonctionnement du noyau des Systèmes de Recherche d'Information (SRI) reste autonome hors de tout contexte initial. Ces mécanismes se focalisent sur la représentation des documents et des requêtes soumises au système et leur mise en correspondance, mettant de côté la modélisation du contexte lié à l'utilisateur et sa recherche.

actes pour les symboles (mots ou expressions) qui les définissent et les caractérisent. Ensuite, au travers une représentation se structure ou se formalise leur rôle dans la spécialité explicitée. La fonction d'ontologies dans un modèle de RI a pour objectif de spécifier des connaissances qui seront interprétables d'une part par l'utilisateur du système et d'autre part par le système lui-même.

Ce texte fonctionne pour une meilleure compréhension prenant en compte deux archétypes de consciences liées aux dispositions : la traduction d'un nécessaire désir en l'impliquant dans son environnement – ancien historiquement ou contemporain moderne – et l'activité de l'utilisateur/consommateur. Finalement, les ontologies instaurent un moyen de symboliser toute conscience perceptive s'imaginant être dans l'incontestable ou la dissimulation. Ces formulations de connaissances vérifiées coïncident à la spécification annoncée par Studer en 1998 : « une spécification explicite et formelle d'une conceptualisation partagée ». [16]

Étant au centre du *Web sémantique* pour ajouter une strate sémantique au *Web actuel*, les trois topologies font l'objet de nombreux travaux de recherches et vérifications d'applications. Des épistémologies et des techniques permettent leur élaboration à partir de textes et de calculs innombrables, et d'autre part, à leur utilisation dans les systèmes d'information d'où les travaux qui vont s'attacher à pouvoir leur trouver une définition a priori exacte. J'en reviens à ce qui peut se concevoir : aux espaces intervalles qui sont dorénavant systématiquement contrôlés. Restent les « omissions volontaires » ou de « falsifications explicites », les mensonges/erreurs sont fréquents dans les vies de famille et en société avec une conséquence retardée mais amplement dévastateur. Des exercices psychothérapeutiques pour mieux comprendre les agissements – jalousie (souvent morbides) émulations contrariées, concurrences ou antagonismes - permettent de décider en toute conscience de partir ou de chercher à reconstruire. Cet état peut aussi favoriser des « guerres froides » entre personnes de même milieu sans qu'une majorité de personnes en soit prévenue et consciente.

Ces exercices aident aussi à instaurer des habitudes plus « normales » et « saines » dans l'entourage immédiat de la personne ayant émis le doute

et l'erreur ou encore la chose falsifiée. Ce qui nous permet de comprendre et d'apprécier même si la révolution d'un *vrai absolu* ne peut être entérinée, voire existée.

BIBLIOGRAPHIE

- ¹ Jean Giraudoux, *Intermezzo*, 1933, Pièce de théâtre, Comédie en trois actes, Paris, Le Livre de Poche, 1974, § *Le spectre*.
- ² Lawrence Krauss, *Trois erreurs d'Einstein, Tout le monde commet des erreurs*, in Pour La Science, N°457, Paris, 2015
<https://www.pourlascience.fr/sd/cosmologie/trois-erreurs-daposeinstein-8739.php>
- ³ Jacques Blamont, *Le chiffre et le songe, Histoire politique de la découverte*, Paris, Odile Jacob, 1993, p.p. 754, 755
- ⁴ Dr Laurent Alexandre, *La guerre des intelligences, Comment l'Intelligence artificielle va révolutionner l'éducation*, Paris, J.C Lattes, coll. Le Livre de poche, 2017, p.142
- ⁵ Marc Jeannerod, *Les neurosciences à l'orée du XXIe siècle*, Études, 2002/4, tome 396, p. 469
<https://www.cairn.info/revue-interdisciplinaire-d-etudes-juridiques-2012-1-page-145.htm#no6>
- ⁶ Bernard Baertschi, *La neuroéthique, Ce que les neurosciences font à nos conceptions morales*, Paris, La Découverte, 2009, p.15
- ⁷ Bernard Baertshi, *La Neuroéthique, Ce que les neurosciences font à nos conceptions morales*, op. cit., Hervé Chneiweiss, *Neurosciences et neuroéthique, Des cerveaux libres et heureux*, Alvik, 2006.
- ⁸ James Joyce, *Les Gens de Dublin*, (1909) Biographie de lui-même, Paris, Flammarion, 1993
- ⁹ Aurélie Bajiot, *Name June Paik et après, L'installation vidéo et le prolongement de l'image filmée*, in Le Rayon Vert, 2017
<https://www.rayonvertcinema.org/installation-video/>
- ¹⁰ Guy Debord, *Introduction à une critique de la géographie urbaine*, in *Les lèvres nues*, n°6 (1955), Bruxelles, Psycho-géographie, Carfree, ré-édition 2011
<http://carfree.fr/index.php/2011/12/12/introduction-a-une-critique-de-la-geographie-urbaine/>
- ¹¹ Karl Popper, *L'Univers irrésolu* (1954), Paris, Hermann, 1984
- ¹² MOLIERE, Jean-Baptiste Poquelin dit, *Le Misanthrope*, (1666), Acte 1, Scène 1, Vers 157/158.
- ¹³ MONTAIGNE, Michel Eyquem de, *Les Essais*, (1580) Paris, Gallimard, coll. La Pléiade, 2007
- ¹⁴ VILLIERS de L'Isle Adam *L'Ève future*, (1886), Éditions d'Alan Raitt, Paris, Gallimard, Collection Folio Classique, n° 2498, 1993
- ¹⁵ Barbara Cassin, Présentation, traduction, commentaires du texte de Parménide : PARMENIDE, *Sur la Nature ou sur L'étant*, Seuil, Coll. Points/Essais, 1998, p.p. 261, 263
- ¹⁶ Rudi Studer, V. Richard Benjamins, Dieter Fensel, *Knowledge Engineering: Principles and methods*, Elsevier Sciences, in *Data & Knowledge Engineering*, volume 25, 1998, pp. 161-197

ICONOGRAPHIE: *De la chrysalide au papillon*, © Crédit Photo M-W Debono